

Nous devons sans tarder trouver la bonne réponse à cette question, car le temps presse. Même si la plupart des membres reconnaissent la valeur éprouvée des Nations Unies et veulent qu'elles subsistent vraiment et jouent un rôle important dans notre monde, il est des signes de déclin et de détérioration qui pourraient menacer leur utilisation future, leur existence même.

Heureusement, certains indices d'amélioration des rapports entre les "super-puissances" donnent de nouvelles chances à l'ONU. Il y a un peu plus de bienveillance, un peu moins d'amertume.

L'Organisation des Nations Unies est un miroir politique unique en son genre, qui réfléchit, souvent en les magnifiant, parfois en les déformant, les rêves et les angoisses de l'homme. Quel visage aura donc la XVIIIe Assemblée?

L'image pourrait être plus gaie.

L'impression de crise et de choc n'est pas aussi accablante aujourd'hui qu'elle l'était il n'y a pas longtemps. Il y a contraste encourageant entre le climat international de la présente Assemblée générale et celui qui assombrissait la dernière.

Aucune des grandes questions n'a été résolue. Il y a tension récurrente à Berlin et autour de Berlin, au Laos et au Vietnam, dans certaines parties de l'Afrique, le long de la frontière sino-indienne, dans la région des Caraïbes et ailleurs. Mais on semble plus disposé à rechercher des règlements pacifiques. Cette amélioration pourrait bientôt s'altérer devant l'épreuve de ligne de conduite et d'action, mais elle existe aujourd'hui. C'est à nous d'en tirer plein avantage.

La plus frappante preuve en est le traité d'interdiction partielle des essais nucléaires intervenu récemment entre les trois puissances nucléaires et auquel plus de 90 Etats ont adhéré depuis lors.

Par lui-même ce traité est d'une immense valeur pour mettre fin à la pollution de l'atmosphère qui soutient toute la vie sur notre planète.

Mais il faut le juger au-delà de ses termes. Il indique que les grandes puissances ont pu s'entendre sur un point important, en dépit des craintes et des tensions de la guerre froide. Le soupir universel de soulagement qui a suivi le traité ne vient pas seulement de la cessation de la pollution atmosphérique mais aussi de l'espoir de progrès nouveaux vers la paix. Et notamment le moment semble